

L'Abuille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION

REDACTED: 522 rue de Chartres

Quoted at the Post Office as New Orleans

TEMPERATURE Du 30 avril 1906

Baromètre de H. et L. OLIVIER, Opticiens

Fahrenheit Centigrade

LA Question d'Egypte

La question d'Egypte qui semblait, après des disputes de guerres, de plus d'un quart de siècle, définitivement réglée par l'accord conclu entre la France et l'Angleterre en 1904, vient d'être remise inopinément à l'ordre du jour, et l'émoi est si grand dans les cercles gouvernementaux anglais que les membres du cabinet se sont réunis d'urgence et que le roi Édouard, qui faisait sa croisière printanière habituelle dans la Méditerranée, a décidé de retourner immédiatement à Londres.

L'Angleterre a loyalement soutenu la France à la conférence d'Algésiras, et il est possible que celle-ci lui rende la pareille en l'occasion.

Le général Niox, directeur du Musée de l'armée, vient de prendre une très heureuse initiative: avec l'assentiment du ministre de la guerre, il a décidé d'installer dans un catalogue historique et descriptif des drapeaux qui ont été pris à l'ennemi dans les guerres du passé, travail dont la conséquence forcée, immédiate, sera la réunion de tous ces trophées en un seul et même local, les Invalides.

On ne s'attendait certes guère à une opposition du Sultan de Turquie, qui n'exerce plus depuis nombre d'années aucune autorité dans cette partie de son empire et dont la souveraineté est moins que nominale. Et cependant c'est la Turquie qui cause aujourd'hui un incident qui semble remettre tout en question et pourrait bien obliger l'Angleterre à recourir aux moyens extrêmes.

On ne s'attendait certes guère à une opposition du Sultan de Turquie, qui n'exerce plus depuis nombre d'années aucune autorité dans cette partie de son empire et dont la souveraineté est moins que nominale.

On ne s'attendait certes guère à une opposition du Sultan de Turquie, qui n'exerce plus depuis nombre d'années aucune autorité dans cette partie de son empire et dont la souveraineté est moins que nominale.

On ne s'attendait certes guère à une opposition du Sultan de Turquie, qui n'exerce plus depuis nombre d'années aucune autorité dans cette partie de son empire et dont la souveraineté est moins que nominale.

L'affaire en est là, et il n'est pas douteux que le gouvernement anglais, qui était peut-être disposé à regarder Tabah et le territoire environnant comme un tampon entre l'Egypte et la Turquie, va signifier aux Turcs d'en partir sans délai, et s'il est nécessaire les y forcer, ce qui lui sera extrêmement facile.

Mais l'on se demande avec anxiété qui a bien pu pousser le Sultan à soulever un pareil incident. Il est évident qu'il n'est pas en mesure de lutter contre l'Angleterre, et il est trop fin pour la contester à la légère. Il aurait donc obéi à certains intérêts, qui d'ailleurs s'est déjà manifestée en maintes occasions, et cette influence ne serait autre que celle de l'empereur Guillaume, qui voudrait ainsi se consolider de l'échec de sa politique à la conférence d'Algésiras en créant des ennemis à l'Angleterre.

Dans ces conditions, l'incident prend un caractère suffisamment grave pour expliquer l'émoi qu'il a causé dans les cercles gouvernementaux de Londres.

Et qui sait si, par contre-coup, la France ne se trouverait pas dans l'obligation de prêter main-forte à l'Angleterre au cas où le Sultan dévoterait ses batteries et où l'Allemagne s'approprierait ouvertement dans ses réclamations.

Le général Niox, directeur du Musée de l'armée, vient de prendre une très heureuse initiative: avec l'assentiment du ministre de la guerre, il a décidé d'installer dans un catalogue historique et descriptif des drapeaux qui ont été pris à l'ennemi dans les guerres du passé, travail dont la conséquence forcée, immédiate, sera la réunion de tous ces trophées en un seul et même local, les Invalides.

On ne s'attendait certes guère à une opposition du Sultan de Turquie, qui n'exerce plus depuis nombre d'années aucune autorité dans cette partie de son empire et dont la souveraineté est moins que nominale.

On ne s'attendait certes guère à une opposition du Sultan de Turquie, qui n'exerce plus depuis nombre d'années aucune autorité dans cette partie de son empire et dont la souveraineté est moins que nominale.

On ne s'attendait certes guère à une opposition du Sultan de Turquie, qui n'exerce plus depuis nombre d'années aucune autorité dans cette partie de son empire et dont la souveraineté est moins que nominale.

On ne s'attendait certes guère à une opposition du Sultan de Turquie, qui n'exerce plus depuis nombre d'années aucune autorité dans cette partie de son empire et dont la souveraineté est moins que nominale.

On ne s'attendait certes guère à une opposition du Sultan de Turquie, qui n'exerce plus depuis nombre d'années aucune autorité dans cette partie de son empire et dont la souveraineté est moins que nominale.

On ne s'attendait certes guère à une opposition du Sultan de Turquie, qui n'exerce plus depuis nombre d'années aucune autorité dans cette partie de son empire et dont la souveraineté est moins que nominale.

moins nombreux — datent des guerres du premier Empire; cinquante environ viennent d'Espagne, sept sont anglais, un italien et un turc. Les autres sont plus récents: ils ont été conquis dans les campagnes qui ont eu lieu depuis 1815, principalement dans les expéditions coloniales. Cent-douze viennent d'Algérie, quarante-quatre du Mexique, dix du Tonkin, trois de Tunisie, un de Madagascar, etc. Parmi ces derniers, quelques-uns méritent une mention spéciale.

C'est ainsi que plus de la moitié des drapeaux d'Algérie datent du début de la conquête; ils ont été déposés aux Invalides en septembre 1830, deux mois après la prise d'Alger. Ils sont au nombre de soixante et onze. Sept autres trophées algériens constituent le butin pris sur Abd-el-Kader au célèbre combat de la Sikka, en 1836. Ça et là, on remarque encore trois superbes pavillons du fort de Saint-Jean-d'Ulloa, au Mexique, rapportés en France par le prince de Joinville en 1839, et six drapeaux conquis à Mogador en 1844 par les marins de l'escadre que commandait le même prince de Joinville.

Les deux plus glorieux trophées qui subsistent à l'heure actuelle sont assurément les deux drapeaux allemands pris pendant la guerre de 1870-71. Les vainqueurs conservent précieusement à Berlin un cinquantaine de drapeaux français qu'ils ont ravés au cours de l'année terrible, mais — on ne saurait trop le répéter — aucun de ces trophées n'a été pris de haute lutte, sur le champ de bataille; ils ont tous été livrés dans les navrantes conditions que la France n'oublie jamais, au moment de la capitulation de Bazaine.

Tout autre a été la façon dont les troupes françaises ont conquis les deux drapeaux allemands. Le premier — le drapeau du 16^e régiment d'infanterie prussienne — a été capturé le 16 août, au plus fort de la gigantesque lutte de Rezonville, par le sous-lieutenant Chabal, officier payeur au 57^e de ligne, aujourd'hui chef d'escadron de gendarmerie en retraite à Chambéry. Ce drapeau est très incomplet; à moment de la capitulation, il fut défilé, et tous les morceaux n'ont pas encore fait retour aux Invalides.

L'autre drapeau conquis pendant la guerre contre l'Allemagne est celui du 61^e régiment de pompiers; il a été pris le 25 février 1871, à la dernière bataille de Dijon, par un jeune Savoyard, Victor Cartat, volontaire à la compagnie des franc-tireurs du mont Blanc. Le brave Cartat est mort bien ignoré, il y a deux ou trois ans quelques temps avant, on avait un moment songé à lui et, à la suite d'une campagne très énergique menée en sa faveur, on l'avait décoré.... trente ans après l'exploit qui lui avait si bien mérité la croix.

Quant on soit la quantité presque innombrable de trophées conquis pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, on est en droit de s'étonner du petit nombre de drapeaux qui subsistent aux Invalides. La superbe église présente, à la fin de l'épopée impériale, un spectacle saisissant. Les trophées avaient été déposés en faisceaux et attachés aux voûtes et aux piliers; ils formaient ainsi une décoration anémique en son genre, composée de 1,417 drapeaux, étendards, guidons et timbales de toutes les nations de l'Europe. Parmi ces drapeaux, deux cent quatre-

vingts avaient été conquis sur les Prussiens pendant la mémorable campagne dont tombe, cette année, le centenaire.

Tous, ou presque tous ces trophées n'existent plus. Le 30 mars 1814, au moment où Paris allait ouvrir ses portes aux alliés, le général Bérnard, commandant des Invalides, craignant que les vainqueurs ne vinssent reprendre les drapeaux qui leur avaient été enlevés, avait préparé leur évacuation et s'occupait à les faire emballer dans des tonneaux pour les transporter à Orléans. Mais, au moment où le transfert allait s'effectuer, on apprit que toutes les routes étaient coupées. C'est alors que le général Bérnard, gouverneur des Invalides, donna l'ordre au général Darnaud de brûler tous les trophées.

Un petit nombre de trophées de l'époque ont survécu. C'est ainsi que quarante-cinq drapeaux de la campagne d'Austerlitz, qui étaient conservés à Notre-Dame, d'Ulloa, au Mexique, rapportés en France par le prince de Joinville en 1839, et six drapeaux conquis à Mogador en 1844 par les marins de l'escadre que commandait le même prince de Joinville.

Le Corps législatif avait reçu, de 1806 à 1810, cent dix drapeaux. Lorsque les alliés revinrent à Paris, en 1815, ils réclamèrent ces reliques, qui étaient conservées dans la salle des séances, et ils obtinrent qu'on leur en livrait quelques-unes. Les autres furent soigneusement cachés par les soins d'un garçon de bureau, du nom de Mathieu, et ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard qu'on les retrouva. D'autres trophées ont encore été détruits, par un déplorable accident, en 1852. Pendant qu'on célébrait dans l'église des Invalides les obsèques du maréchal Sébastiani, un cerf, en tombant, mit le feu à la tenture de l'autel, les flammes gagnèrent les drapeaux suspendus autour de l'église et en détruisirent un certain nombre.

Quoi qu'il en soit, on doit applaudir à l'idée du général Niox. L'œuvre qu'il entreprend est essentiellement, exclusivement patriotique et l'heure est bien choisie pour la mener à bien. Au moment où l'armée est si violemment attaquée, il est bon de rappeler ce qu'elle a fait autrefois. Et quelle meilleure leçon de choses que cette réunion, en une seule salle, de tous ces trophées de gloire, de ces reliques survivantes des gloires passées, des témoins muets des exploits des anciens?

Le télégraphe d'Algésiras pendant la durée de la conférence, a transmis 1,982,388 mots. Ce chiffre dépasse celui de toutes les dépêches envoyées en dix années par la petite ville espagnole. Chiffre étonnant, chiffre historique — qui, si l'on y réfléchit, a contenu en soi les destinées de l'Europe. Qui sait, en effet, si un mot de moins n'eût pas pu jeter toutes les puissances les unes contre les autres.

L'inauguration du programme de la dernière semaine de la saison, hier à l'Orpheum, a été une véritable fête. La salle était foulée et l'intérêt et la variété des numéros a enthousiasmé les spectateurs.

La comédie, et de la meilleure, domine dans ce programme, et comme ceux qui interprètent les diverses pièces le font avec beaucoup de talent le spectacle est vraiment remarquable.

Joe Welch, dit le "Warfield" du vaudeville, est un artiste très personnel et brillant, et il a été très applaudi. Le succès de E. Frederick Hawley, H. E. Rowe, Miss Francis Height, Edward Lavine et Lillian Walton dans "Le Bandit" et "The Gas Inspector and the Prima Donna", un mélodrame et une comédie musicale, a été très grand.

Le talent des quatre membres de la famille Colby, des musiciens hors de pair, a été très goûté, et Flora et Dane Claudins, des comédiens excentriques, ont beaucoup amusé les spectateurs.

Les singes de Lindsay font la joie des grands et des petits et les vœux animés sont très artistiques.

La soirée de dimanche au Parc Athlétique a été particulièrement brillante. Les illuminations étaient splendides; l'aspect du parc était vraiment féerique.

Le programme inauguré mercredi dernier, jour d'ouverture, va rester à l'affiche toute cette semaine. Il est des mieux faits pour attirer la foule.

Le Casino, ou Théâtre Richelieu, où l'on joue du vaudeville de premier ordre, est constamment foule. Chaque numéro est intéressant et exécuté par d'excellents artistes.

Quant aux divertissements de tous genres qui sont offerts au public ils sont très goûtés.

Le succès obtenu par le Parc Athlétique depuis son ouverture est très flatteur pour la direction, en même temps que la garantie d'une saison fructueuse.

1,982,388 MOTS.

Le télégraphe d'Algésiras pendant la durée de la conférence, a transmis 1,982,388 mots. Ce chiffre dépasse celui de toutes les dépêches envoyées en dix années par la petite ville espagnole. Chiffre étonnant, chiffre historique — qui, si l'on y réfléchit, a contenu en soi les destinées de l'Europe. Qui sait, en effet, si un mot de moins n'eût pas pu jeter toutes les puissances les unes contre les autres.

L'inauguration du programme de la dernière semaine de la saison, hier à l'Orpheum, a été une véritable fête. La salle était foulée et l'intérêt et la variété des numéros a enthousiasmé les spectateurs.

La comédie, et de la meilleure, domine dans ce programme, et comme ceux qui interprètent les diverses pièces le font avec beaucoup de talent le spectacle est vraiment remarquable.

Joe Welch, dit le "Warfield" du vaudeville, est un artiste très personnel et brillant, et il a été très applaudi. Le succès de E. Frederick Hawley, H. E. Rowe, Miss Francis Height, Edward Lavine et Lillian Walton dans "Le Bandit" et "The Gas Inspector and the Prima Donna", un mélodrame et une comédie musicale, a été très grand.

Le talent des quatre membres de la famille Colby, des musiciens hors de pair, a été très goûté, et Flora et Dane Claudins, des comédiens excentriques, ont beaucoup amusé les spectateurs.

Les singes de Lindsay font la joie des grands et des petits et les vœux animés sont très artistiques.

La soirée de dimanche au Parc Athlétique a été particulièrement brillante. Les illuminations étaient splendides; l'aspect du parc était vraiment féerique.

Le programme inauguré mercredi dernier, jour d'ouverture, va rester à l'affiche toute cette semaine. Il est des mieux faits pour attirer la foule.

Le Casino, ou Théâtre Richelieu, où l'on joue du vaudeville de premier ordre, est constamment foule. Chaque numéro est intéressant et exécuté par d'excellents artistes.

Quant aux divertissements de tous genres qui sont offerts au public ils sont très goûtés.

La Fête du Parc de Ville. Vingt mille personnes y assistent.

Discours par le président Paul Capdevielle, le gouverneur Blanchard et le maire Behrman.

Le quinquième fête annuelle de printemps donnée dimanche dernier au Parc de Ville a été marquée par une splendeur, un entrain et une affluence de visiteurs qui en font la plus belle jusqu'à ce jour.

On estime qu'au moins vingt mille personnes ont parcouru dimanche les magnifiques allées du Parc, entendu les concerts, assisté à la représentation de vaudeville et aux exercices militaires, contemplant le feu d'artifice et les illuminations.

Le Parc avait été décoré à profusion de drapeaux, de banderoles, etc. L'illumination du lac, le soir, a été particulièrement remarquable.

C'est aujourd'hui que le Parc de Ville donne sa quatrième fête annuelle et c'est ma joie et mon privilège de vous adresser la bienvenue en cette occasion.

En terminant, je vous prie de m'excuser de ne pas avoir pu être présent à cette fête, mais je suis sûr que vous m'excuserez.

Le président a ensuite présenté le gouverneur Blanchard.

Le gouverneur a dit qu'il n'était nullement venu à cette fête pour faire un discours, mais simplement pour montrer combien il appréciait les immenses travaux accomplis par les commissaires du Parc de Ville.

Le maire Behrman a dit qu'il n'était nullement venu à cette fête pour faire un discours, mais simplement pour montrer combien il appréciait les immenses travaux accomplis par les commissaires du Parc de Ville.

Le maire Behrman a dit qu'il n'était nullement venu à cette fête pour faire un discours, mais simplement pour montrer combien il appréciait les immenses travaux accomplis par les commissaires du Parc de Ville.

Tue la Douleur SLOAN'S LINIMENT

CONSULAT DE FRANCE Godchaux Building, 306-7.

Feuilleton L'Abuille de la N. O. SANG MAUDIT PAR ELY MONTCLERC PREMIERE PARTIE

mon pauvre père reconnaît jusqu'au fond de mon cœur. Oh! les tristes heures, ma mignonne, et qu'il est heureux pour toi qu'elle sient glissée sur tes jours sans y laisser leur trace.

de sa sœur pour les écouter, ces confidences, avec toujours le même sourire indulgent.

bonne? Tu dois être horriblement lasse, après tous ces assauts.

—Quoi qu'il en soit, nous ne resterons pas longtemps.

ment la jeune fille, il serait inutilement cruel d'exiger cela de moi.

Je me résigne soit, j'accepte mon lot de souffrances, je consens à ce qu'il soit heureux loin de moi, près d'une femme adorée.